

occupe une place de premier rang dans l'histoire de la littérature belge du temps de Marie-Thérèse et de Joseph II. Sans doute on ne peut le comparer aux philosophes français qui, dans des satires spirituelles à l'instar des Contes philosophiques de Voltaire ridiculisaient les institutions politiques de leur pays et gagnaient à leurs idées la société élégante des salons. Feller n'aime pas traiter des questions importantes sur un ton de badinage spirituel, il s'adresse à des hommes sérieux qui ont fait de fortes études classiques, ne redoutent pas un effort intellectuel et préfèrent le calme d'un cabinet de travail à des causeries de salon.

L'auteur de l'article que lui a consacré la Biographie Nationale publiée par l'Académie Royale de Belgique, a écrit de lui : « Ses écrits révèlent tous un esprit net, foncièrement logique, allant droit au but et ne se souciant que médiocrement des circonlocutions et des ménagements. Son style, clair et vigoureux, élégant parfois, parfois non dépourvu d'élévation, a quelque chose cependant de l'âpreté des Ardennes. »

J'avoue franchement que cette étude, qui est avant tout une biographie, contient des lacunes. Pour comprendre parfaitement certaines polémiques de Feller, telles que celles contre FEBRONIUS, le Congrès d'Ems, certaines réformes religieuses de Joseph II etc., il faudrait une connaissance approfondie du droit canon ; l'examen d'autres polémiques exigerait la connaissance de l'histoire des sciences naturelles et physiques. J'ai voulu étudier avant tout la vie d'un homme de bien, d'un vaillant soldat de la pensée qui, par ses origines, appartient à notre pays auquel il gardait toujours un profond attachement en raison de ses années de collégien passées à Luxembourg et de l'affection d'un oncle, prêtre luxembourgeois qui avait fait beaucoup de bien à ses ouailles.

Les chapitres sur sa vie sont basés principalement sur sa correspondance. Le lecteur aura beau jeu de me reprocher de m'attacher trop à ces textes. Mais abstraction faite de mon devoir d'historien de me baser sur des documents, j'ai éprouvé un certain plaisir à montrer à mes lecteurs le caractère spontané et primesautier d'une correspondance qui fait songer parfois aux grands épistoliers français. A côté de l'activité journalistique et politique de Feller, j'ai voulu montrer aussi l'homme.

LA FAMILLE DE FRANÇOIS-XAVIER DE FELLER.

Quoique né dans le Brabant, François-Xavier de Feller est d'authentique souche luxembourgeoise.

A Septfontaines, dans la vallée de l'Eisch, une maison paysanne s'appelle toujours « a Fellesch ». C'est là que résidait le premier ancêtre connu du journaliste. Sa position d'officier de la seigneurie de Septfontaines indique qu'il jouissait d'une certaine aisance. De ses deux fils jumeaux nés en 1636, ANTOINE embrassa l'état ecclésiastique. Successivement curé à Wald-bredimus, à St.-Nicolas de Luxembourg, et doyen du chapitre, il fonda dans son presbytère de notre capitale un établissement où les prêtres bénéficiaires de cette église vivaient en commun. Cet établissement était désigné généralement sous le nom de séminaire. Son journal, conservé